

Qu'on lise les journaux de Québec de ce temps, le *Journal de Québec*, le *Canadien*, le *Castor*, tombé en 1845 dans le cruel incendie qui ravagea Québec, et l'on verra cette association s'agiter, on la verra jeter aux cœurs des instituteurs, des sentiments de dignité et de respect pour la classe, on la verra lutter avec les obstacles et les briser, par sa force de plus en plus imposante. Cette association de Québec était comme un foyer principal de travail, de progrès, de lumière, où chacun venait s'inspirer et repartait joyeux porter chez lui et partout les idées d'ordre, de travail et d'amélioration qu'il y avait puisées.

Aujourd'hui donc, si l'ignorance disparaît, si l'éducation populaire commence, si de bonnes écoles se fondent partout, si les salaires des instituteurs vont bientôt s'augmenter, espérons-le, si l'instruction, par conséquent le progrès, sort du chaos informe pour paraître fière et radieuse au jour de la liberté, c'est grâce, en partie, nous osons le dire, à l'Association des Instituteurs de Québec; c'est grâce aux efforts toujours si constants, toujours si vigoureux, toujours si réels, toujours si désintéressés de ses membres.

Mais cette association n'a pas tout exécuté; cette association n'a fait qu'ébaucher plusieurs réformes qui ne pourront être complétées qu'avec de nouveaux travaux, qu'à près de nouvelles luttes. Il reste beaucoup à faire encore et pour la gloire, et pour la considération, et pour la vie matérielle de l'instituteur.

Le désastreux incendie qui ravagea les propriétés de M. Juneau, arrêta l'essor si vigoureux et si puissant de cette association. Les nouveaux lieux de réunion se trouvant par ce malheur ignorés de la plupart des instituteurs, les réunions devinrent irrégulières et peu nombreuses.

La création de conférences d'instituteurs, en rapport avec l'école normale Laval, acheva de ruiner cette association, dont la bibliothèque fut en 57, par une résolution passée dans une assemblée de quelques membres, transportée à l'école normale. Cette association se trouve donc aujourd'hui réellement tombée et ne pourrait revivre que comme section. Espérons que les conférences qui ont remplacé cette association, et qui ont déjà plusieurs années d'existence, continueront l'œuvre commencée par leur devancière.

C'est donc aux instituteurs actuels de continuer une œuvre si habilement commencée, si énergiquement continuée; c'est à nous d'ailleurs à nous rappeler que nous ne pouvons pas, nous ne devons pas déchoir de cette position que des hommes dévoués et généreux nous ont acquise au prix de si nom-

breux, de si rudes sacrifices; nous ne pouvons pas, nous ne devons pas laisser tomber et se perdre dans l'indifférence et le mépris le drapeau qu'ils ont élevé avec tant d'efforts, qu'ils ont soutenu avec un si grand succès. L'intérêt nous prescrit une toute autre route, l'honneur nous commande de la suivre. Si le succès se fait attendre, il n'en est pas moins certain. Un retard n'est qu'une nouvelle occasion d'augmenter notre énergie, au lieu de diminuer notre courage. Des difficultés ne peuvent que faire briller notre fermeté, notre résolution, si réellement nous avons à cœur le succès de notre entreprise. Car le succès d'une bonne cause n'est jamais douteux, quelque longue, quelque rude, quelque acharnée que soit la lutte. Pourrions-nous d'ailleurs, sans forfaire au devoir, à l'honneur, abandonner la revendication des droits de la classe enseignante, quand des âmes fortement trempées, pleines d'abnégation et de dévouement, firent le noble sacrifice de leur vie pour nous obtenir des jours de justice et de récompense? La froideur dépourvue de ces hommes qui préférèrent mourir sur le grabat de la misère plutôt que d'abandonner leur cause, ne nous ordonne-t-elle pas, au contraire, de travailler de toutes nos forces à la réalisation de leurs vœux les plus chers?

Réunissons donc nos forces et continuons la noble entreprise de cette association, qui doit toujours être pour nous un témoignage vivant, une preuve invincible de ce que peuvent faire l'énergie et la volonté, qui doit être pour nous le souvenir toujours glorieux, toujours aimé de la généreuse ardeur qui animait nos confrères; qui doit être pour nous enfin une puissante et suprême raison de nouveaux efforts, d'aussi grands dévouements, parcequ'elle a été le premier pas vers le succès, la première étape vers le progrès, parceque c'est elle qui nous a montré un horizon d'honneur et de gloire, et nous a placés dans une position qui nous permet aujourd'hui d'apercevoir d'autres horizons plus lointains, plus glorieux, plus prospères.

AGRICULTURE.—Ecole d'agriculture et ferme-modèle de Ste. Anne.

Depuis l'époque où nos deux célèbres agronomes, Jos. Perrault et Wm. Evans, écrivains, travaillaient, par leurs écrits et leurs exemples, à "faire abandonner à nos intelligents et laborieux cultivateurs, leur vieille routine, pour un système meilleur," plus rationnel et plus conforme aux données de la science, jusqu'en l'an de grâce 1864, l'agriculture a fait, dans le Bas-Canada, des progrès réels, incontestables. Nous ne voulons